

II

Lofoi le 1^{er} janvier 1895

Mon cher Désiré*,

Mes meilleurs souhaits ainsi qu'à Marie* et aux enfants. C'est aujourd'hui le premier jour de l'an et naturellement puisque l'occasion s'offre de t'envoyer un mot, je m'empresse de le faire, surtout le 1^{er}. J'ai donné service ce dimanche au personnel qui est tout ahuri de la bonne aubaine et qui ne demanderait pas mieux que de voir recommencer une année toutes les semaines sous ces conditions. Comme mes moyens ne me permettaient pas à cette occasion d'offrir un verre à mon compagnon (je dis [«] mon [»], l'autre est encore en route) qui rentrait ce matin d'une petite expédition vers le Luapula ; j'ai fait une petite tirade sur l'abstinence et j'ai démontré haut la main que l'eau du Lofoi remplaçait avantageusement toutes espèces de liqueurs! J'ai pu néanmoins lui offrir un cigare. Cela t'étonne hein que j'aie encore des trabucos? Tu seras bien plus étonné encore quand tu sauras qu'ils m'arrivent directement de Nyangwé !

Dernièrement, je vois déambuler au poste une dizaine d'hommes le drapeau de l'Etat en tête, m'apportant une lettre et un paquet. Naturellement ma première question [«] D'où venez-vous ? [»] [«] De Nyangwé ! [»] [«] Qui vous a envoyé ? [»] [«] Fumbo Mingui (chicotte beaucoup !) [»] J'ouvre la lettre et trouve la signature de Lemery* off^{er} au 2^e d'art^{ie} ancien copain du cours central, retrouvé à Malines au 2^e et revu en dernier lieu lors de mon passage à Lukungu. Il m'envoyait du café, 2 petites bouteilles de cognac, des cigares, des bouteilles d'odeur, des cigarettes etc etc. Tu comprends si cela m'a fait plaisir ; malheureusement je n'avais rien à lui envoyer en retour, pas même un petit objet de collection, car 6 jours avant, la caravane était partie emportant pour toi tout ce que je possédais. Son courrier avait mis 3 mois pour arriver au Lofoi ! C'est égal. Voilà un camarade à qui je paierais volontiers un bon dîner.

J'ai reçu les bouteilles de vin avec ton cachet, elles étaient dans 2 caisses, j'ai également reçu 2 ou 3 colis postaux venant de Boma et envoyés par Cassart*. Du reste, rien ! Ça ne m'étonna pas d'ailleurs ... J'attendrai jusque la prochaine caravane, peut-être serai-je plus heureux. J'ai demandé à Lussambo 2 paires de bottines et des chemisettes, je ne sais si cela m'arrivera ; d'un autre côté, j'ai également fait demander à la C^{ie} anglaise du Tanganika si je ne pourrais pas me procurer chez eux des chaussettes, des bottines, du savon et des chemisettes. Je n'ai pas encore reçu de réponse. M^f Delvin* qui est en expédition de ce côté n'est pas encore rentré ; comme je l'attends d'un jour à l'autre je pourrai t'en parler avant d'expédier ma correspondance, ce qui se fait facilement maintenant car 2 hommes peuvent aller en sécurité d'ici à Albertville ! Qu'en dis-tu ? Je pense que cela ferait fumer mon prédécesseur s'il en avait connaissance. Je suis curieux de savoir si tu as reçu ma première lettre du Katanga (Legat*) et également celles parties avec Verdick*, ainsi que les objets et dans quelles conditions ? J'aimais beaucoup Verdick* et j'avais une grande confiance en lui, aussi je ne doute pas que le tout ne te soit parvenu en parfait état. Pour terminer dignement le premier janvier 95 j'irai tantôt tuer une oie, quitte à être dévoré par les moustiques, et je continuerai mon épître demain ...

J'ai été tuer une oie hier, mais comme je l'avais prévu, j'ai aussi été dévoré par les moustiques. Celui qui disait un jour « le moustique est une preuve de l'existence de Dieu, car l'homme ne

l'aurait jamais inventé » avait tonnerre, rudement raison. Tu me vois installé dans les grandes herbes, sous un arbre vers le soir, n'osant bouger les oies étant méfiantes en diable et mordu de tous côtés. [...].

La chasse vois-tu Désiré* est un vrai plaisir au Katanga ; j'en ai quelques bonnes sorties à mon actif déjà et j'espère bien ne pas m'en tenir là. Une entr'autres que je recopie dans une lettre que j'écris à Mélot te dépeindra particulièrement les plaisirs de la chasse à cette époque.

« De la pluie ; encore de la pluie et toujours de la pluie, aussi, la plaine commence t'elle à se submerger et la chasse devient d'une rare difficulté. Pas plus tard qu'avant-hier, je suis parti à 6 h du matin bien décidé à ne pas rentrer bredouille ; après avoir pataugé dans la plaine pendant $\frac{3}{4}$ h^e, je tombe en arrêt devant un troupeau d'une quinzaine d'antilopes. Le tout est de pouvoir s'approcher à bonne partie (200 mètres). Me voilà donc en route, rasant le sol, me faufilant derrière les mamelons, faisant le moins de bruit possible, évitant surtout le clapotement dans l'eau. J'approchais ... quand tout à coup vlan ! je fourre ma patte dans un trou d'éléphant et je m'étale de tout mon long au beau milieu d'une mare me démenant et sacrant comme un beau diable ... les antilopes courent encore !

Mais ce qui n'est pas vulgaire, c'est que parti à la chasse à l'antilope je suis rentré avec 19 grands poissons ! En piquant ma tête, j'étais tombé à plat ventre sur une friture ! Oh ! Si les pauvres pêcheurs à la ligne de Thy-le-Baud'huin, Thieux et Oisy tombaient sur pareille aubaine. Quelle fête ! »

Un autre jour je pars à la chasse aux zèbres. J'arrive devant un troupeau de plusieurs centaines ; un premier coup de feu, une victime ! Le troupeau prend son galop, je le poursuis ; une seconde victime suivie bientôt d'une troisième ! Toute la bande est là à 50 mètres qui me regarde mais d'un air qui me paraît si triste si triste ! que je n'ai pas le courage de continuer et te le dirai-je, précipitamment je remets mon fusil à mes hommes et tout pensif je rentre au Lofoi me jurant de ne plus recommencer ...

Je n'ai pas tenu parole.

Mon plus beau coup est [sic] à la Lufira sur un banc de sable où j'ai descendu d'un coup de fusil 9 sarcelles, 3 ibis et un autre oiseau dont j'ignore le nom. Il faut dire aussi que le banc en était noir.

Sur la route de Mutwila* quand je suis allé faire la guerre j'ai également abattu 2 antilopes d'un coup de fusil. Dans 1 $\frac{1}{2}$ mois ce sera le tour des hippos nos magasins à beurre ! Aussi est-il défendu de les tirer en dehors de février, mars et avril moment où ils sont gros. Seulement ce n'est guère une partie de plaisir, car alors la plaine est complètement inondée et les herbes sont à leur taille maximum ; les poursuivre en canot il ne faut guère y songer, ces bêtes ayant été pourchassées pas mal de fois ne se laissent approcher que très difficilement.

Pour le moment je suis tout aux plantations que j'ai considérablement augmentées surtout en manioc, pour la raison principale que les criquets ne s'y attaquent pas et que c'est d'une culture facile. Figure-toi que pendant 4 jours j'ai été occupé avec tout le personnel à chasser les sauterelles des plantations, elles en ont malgré tout dévoré la moitié. Si elles ne recommencent pas, tout peut se réparer encore. Les eaux montent avec rapidité ; aussi ne faut-il plus songer à se mettre en route et pendant 4 mois il n'y a rien d'autre à faire qu'à se cloîtrer dans son trou. J'attends comme je t'ai dit le retour d'un de mes sous-officiers que j'ai envoyé à M'Pweto* peut-être jusque Moliro conduire des prisonniers au commandant Deschamps.*

Une bande de Toungombés* ou gens du Bihé qui faisaient comme toujours leur commerce d'esclaves dans les environs et qui avaient l'air de se ficher du Lofoi comme d'une guigne. Pendant un mois je les ai laissés bien tranquilles, puis un beau jour sans dire un mot j'ai envoyé mettre le grappin dessus me disant que ce devait être le bon moment. En effet, j'ai eu, outre une cinquantaine de prisonniers, une dizaine de femmes achetées une trentaine de gamins

et environ 500 k^{os} d'ivoire que j'ai précieusement mis en magasin. J'ai soigné et nourri ces braves et honnêtes gens pendant 8 jours, gentiment je les ai mis à la chaîne et un beau matin, tous attachés, ils ont dû prendre le chemin du Tanganika accompagnés d'un blanc et d'une quarantaine de soldats ; diable puisque ces gens aiment la compagnie je ne pouvais pas faire moins que de leur en offrir une bonne. Aussi quelles têtes !

J'espère bien avant qu'il soit longtemps pouvoir tomber encore sur une caravane des mêmes, car je sais qu'il y en a plusieurs qui parcourent la contrée. Seulement, elles se tiennent à distance et sont favorisées par les indigènes; aussi ai-je prévenu ces derniers qu'ils paieraient la casse la première fois qu'une caravane serait prise chez eux ou que j'apprendrais qu'elle y a séjourné. Ça ne fait pas leur affaire, mais je m'en f... et s'ils ne sont pas satisfaits ils peuvent toujours venir me le dire et même me le faire dire ce dont ils se gardent bien.

Je reçois toujours un tas de visites et partout des mirambos† ; aussi ai-je de nouveau 200 k^{os} d'ivoire en magasin plus les 500 des camarades. À cela il faut ajouter les 500 envoyés à Lussambo par la caravane et celui qui rentrera après la saison des pluies. C'est à dire 5 à 600, d'où [un] total [de] 16 à 1700¹ k^{os} dont j'espère bien retirer un certain %. D'ailleurs en supposant même que je n'en retire rien, je n'en exigerais pas moins le paiement des chefs rien que pour pouvoir dire que l'on peut retirer de l'ivoire du Katanga parce que l'on m'avait affirmé qu'il n'y avait pas 10 pointes à avoir dans tout le pays. Ce n'est pas tout, car j'espère aussi faire rentrer le cuivre et ce qui plus est, engager des miliciens de 7 ans ! Tout cela naturellement ne se fera pas en quelques jours et ce n'est qu'en me mettant constamment en route que je parviendrai à réaliser ce à quoi je vise: la soumission complète de la contrée. Il faut qu'avant mon départ j'aie noirci complètement ma carte d'itinéraires nouveaux et dans toutes les directions. Carte que je t'enverrai d'ailleurs au fur et à mesure que j'en aurai l'occasion et que j'aurai de nouveaux itinéraires.

Il ne m'étonnerait pas que quand je rentrerai tu connaisses mieux le Katanga que moi avec ce grand avantage que tu le parcourras assis devant ton bureau sans devoir suer des chemises ce qui ne se fait guère de la même façon ici.

Ces sacrées montagnes sont-elles raides ! C'est autre chose que la Tienne de Roumon [sic]² je te l'assure.

Je t'ai dit dans ma dernière lettre ce que je comptais faire, jusque maintenant rien n'est changé dans mes projets et plus qu'avant j'ai toujours l'envie de parcourir le pays, surtout quand je regarde ma carte.

L'autre sous-off^{er} est rentré hier d'une petite expédition chez Kilolo chef situé à quelques lieues du Luapula qui avait refusé de venir faire une palabre d'un vol en disant « Je ne connais pas le blanc moi. » Naturellement je l'ai fait chercher mais par 30 soldats, qu'il a eu la bonne idée de ne pas attendre.

Ses gens ont eu juste le temps de décamper à tel point qu'ils avaient abandonné 3 petits mioches dans les cases ! Rien bien entendu n'est resté dans le village : ni poules ni pots ni nattes ni vivres, ni ... chimbukst†. Mes hommes s'en sont payé une tranche. Les enfants ont été remis au village voisin qui doit les remettre à leurs mères. Ces idiots sont maintenant dans les bois sans maison ; par des pluies battantes n'ayant rien ou à peu près à se mettre sous la dent. Cela durera 15 jours 3 semaines, puis après des discussions sans fin ils décideront de finir par où ils auraient dû commencer et arriveront au Lofoi.

Belle chose la civilisation.

¹ On the basis of the above figures, this should read '17 à 1800'.

² *Tienne* (or *tiène*) is a Walloon term for 'hill'. Roumont-sur-Ourthe is a small village in the Luxembourg province of Wallonia.

Un autre jour également pour une palabre à trancher, je fais chercher par 2 soldats un petit chef à 6 lieues du poste, un misérable qui a peut-être 20 cases ! Ne dit-il pas à mes hommes « Je n'ai jamais vu le blanc et je ne veux pas encore le voir. Quant à vous, si vous ne f... pas le camp bien vite, je vous tue ! » [...]³

Tu me parles de bon bourgogne dans ta dernière lettre, c'est comme si tu avais parlé de corde dans la maison d'un pendu ! Aussi je te conseille d'en mettre quelques bonnes bouteilles en réserve car je me propose de leur dire un petit mot bien senti à ma rentrée.

Juge si j'y tiens ; j'ai juré de ne te raconter une masse de choses d'Afrique qu'en face d'une bonne bouteille !

10 j^r. J'apprends que le sous-off^{er} en route pour MPweto* ne rentrera pas avant 15 ou 20 jours. Comme le courrier est là tout prêt je ne retarde plus. J'ai écrit à Joseph* que tu lui enverrais 100 fr. pour que Jeanne* achète tout un petit trousseau et quelques pièces d'étoffe pour mon moineau ; elle se trouve dans les meilleures conditions pour avoir cela à bon compte.

Toi, tu devrais m'envoyer 2 paires de bottines de voyage semelles pas trop lourdes pointure 42, 6 chemisettes ou singlets, 12 paires de chaussettes, 1 brosse à cheveux, 1 brosse à dents, 2 petits costumes légers à ton goût. Du savon beaucoup pour toilette et lavage. Papiers et enveloppes, une montre, 1 canif, Hasselt† et cognac ! Et des ... hameçons grands et petits. Pendant que j'y songe, ne fais plus fabriquer des caisses en bois blanc. Celle qui pesait si lourd est tombée en compote en route et c'est grâce au capitaine Gillain* qui a transvasé le tout dans ses caisses, que j'ai dû de recevoir le vin. Ou bien double-les de fer-blanc ou de zinc.

Ça fera donc au moins 3 caisses que tu dois m'envoyer. Si tu peux ajouter, fais-le, car si je devais te demander tout ce dont j'ai besoin je n'en finirais pas. Bref je t'autorise à me faire une surprise !

En attendant de te lire à nouveau je vais me mettre à dévorer les journaux pour me tenir au courant de la situation à un an près bien entendu !

Tu peux dire à Albert* que s'il n'étudie pas mieux il ne pourra pas sortir avec nous quand je rentrerai. Quant à sa sœur puisqu'elle travaille si bien, je lui achèterai de belles choses !

Comment te plais-tu à Nivelles et Marie* ? Il est vrai que pour elle, Nivelles ou Bruxelles c'est (pilamossi⁴) la même chose, pour les amusements qu'elle en prenait !

Je vous embrasse tous

Ton dévoué frère
Clément

Postée du Lofoi le 12 au matin.

³ One or more pages appear to be missing here.

⁴ *Pila mossi* – which Brasseur clearly employed to add a touch of local colour to his farewells – meant 'the same thing' in Kituba, a simplified version of Kikongo used as a 'trade language' on the lower Congo. I am indebted to Jean-Luc Vellut and Hélène Vellut-Abraham for their assistance in deciphering this word.